

## La bugada et las buanderias

La grande lessive se faisait deux (aux équinoxes de Printemps et d'Automne) ou trois fois par an. Généralement, on changeait les draps en chanvre ou en lin qu'une fois par mois, ce qui donnait six paires de draps à laver et par lit. Il n'était pas rare que cette lessive dure plus d'une semaine !

Dans l'attente de la bugada on suspendait les draps et autres gros linge comme nappes, serviettes, torchons, chemises...non lessivés sur des grandes barres dans les combles. Certaines personnes toutefois lavaient légèrement le linge à l'eau froide et une fois sec le suspendait au grenier.

Dans une première cuve fixée dans le mur et appelée « bugadier » le linge était trempé dans un mélange d'eau et de cendres afin d'opérer à un premier dégrassage.

### Deux phases essentielles se succédaient :

Celle qui se déroulait à la maison autour du cuvier ou « bugadou ». Le fond du cuvier était recouvert de fagots afin de laisser libre l'écoulement de l'eau par l'orifice de vidange. Puis au-dessus, on y mettait tous les draps puis le linge le plus fin et dessus on y mettait des cendres qu'il convenait de tamiser afin d'enlever toute trace de charbon de bois. La cendre était déposée sur un drap grossier qui surmontait le linge et débordait du cuvier. Alors pouvait commencer la phase du coulage à chaud qui consistait à verser de l'eau chaude chauffée dans un chaudron ou « pairol » sur le cuvier recouvert d'un drap épais que l'on appelait « le carrié ». La cendre de bois était riche en carbonate de potasse.

A proximité du bugadou, sur un feu, on faisait bouillir de l'eau dans un chaudron dans laquelle on ajoutait des feuilles de laurier de façon à parfumer la lessive. On utilisait généralement pour lessiver, de la cendre de sarments ou de souches de vigne ou bien les cendres du four à pain. Jamais de cendre de châtaignier parce qu'il maculait le linge. Quand l'eau du chaudron bouillait, on en arrosait le linge à l'aide d'une grande louche. Au bas du bugadou, l'eau coulait dans un seau où on la récupérait pour le remettre dans le chaudron afin de la refaire chauffer. Cette eau mélangée à la cendre portait le nom de « lessiu ». Cette opération pouvait durer plus d'une journée selon la quantité de linge. Avant la fin de la bugada on retirait les cendres et on continuait à arroser le linge. Lorsque la ménagère jugeait que le lessiu était assez clair, on arrêtait la lessive.

Le bois de chêne était un excellent bois de chauffage qui fournissait des braises toujours prêtes à se rallumer au petit matin et qui produisait des cendres blanches utilisées pour blanchir le linge sans l'altérer.

Le détergent ainsi obtenu se composait essentiellement de soude et potasse que l'on mélangeait à de l'eau et était sans odeur; avec 500 grammes de cendre on fabrique 1 litre de lessive. La pâte résultante lors de la vidange de la cuve était essentiellement une boue composée de chaux que l'on utilisait comme fertilisant.

La deuxième phase consistait le lendemain d'aller rincer dans l'eau claire du Cérou ou au lavoir de sous le rocher. Le linge était mis dans de grandes corbeilles chargées sur une brouette. A la rivière on savonnait un peu le linge mais surtout on le rinçait, on le secouait dans l'eau plusieurs fois.

On le frappait avec le « batedor » sur une « banca ou banc » en bois plongée en partie dans l'eau. Pour les grandes pièces (draps ou linsuls) un essorage par torsion pouvait être fait par deux personnes. La bugada était ensuite étendue sur l'herbe ou sur des arbustes ou des fils tendus entre deux arbres. Une fois sec, le gros linge était plié et rangé dans les armoires,

tandis que les habits étaient repassés. Des fleurs de lavandes séchées enfermées dans un petit sachet de toile étaient glissées entre les draps dans l'armoire pour parfumer le linge propre.

Les grandes lessives ou « bugadieras » donnaient lieu à entraide entre voisines et la journée finissait par un bon repas.

Les cuviers au nombre de 2 ou 3 se situaient près du four à pain ou de la grande cheminée de la maison d'habitation. Ces cuves provenaient du fond de la vallée de BONNAN où un atelier exploitait d'énormes blocs de grès. Un bloc sur site en début de son entaille témoigne de cette exploitation.

### **Le lavage du linge sur la plage au pied de la chaussée du moulin de la Terrisse.**

Jusqu'au milieu du XXème siècle à la belle saison, le grand linge de maison (draps) était lavé au bord du Cérou, parfois dans des lessiveuses chauffées sur la plage. Ce moment, à la fois domestique et convivial, réunissait souvent plusieurs générations. Pour nettoyer et blanchir le linge, on utilisait un mélange de de savon de Marseille et de fleurs saponifères, des plantes aux vertus naturelles qui, une fois frottées ou bouillies, libéraient une mousse légère et purifiante. L'eau vive emportait ensuite les dernières impuretés, laissant les draps et les étoffes imprégnés de fraîcheur. La principale plante saponifère utilisée pour le lavage du linge était la saponaire officinale. Surnommée « herbe à savon », elle poussait abondamment sur les rives des rivières et dans les zones humides. Ses racines et feuilles, riches en saponines, produisaient une mousse naturelle au contact de l'eau.

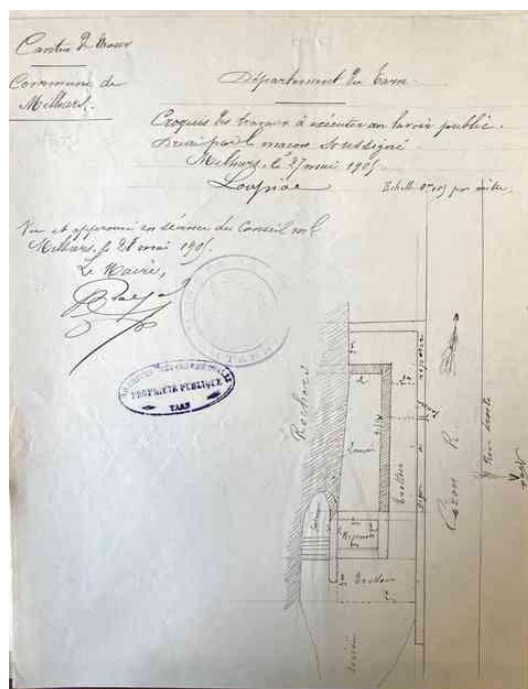
Jean Paul MARION Témoignages recueillis à MILHARS



La bugada au moulin de la terrisse à MILHARS. Famille BOUISSOU-MARION Vers 1930



Lavoir sous le rocher en bordure du Cérou ; rénové en 1910



Devis de rénovation du lavoir public en 1905



BUGADA (LESSIVE) À LAGARDE-VIAUR, MONTIRAT, VERS 1935.  
COLL. CORDAE/LA TALVERA

Voir aussi :

<https://www.clamecyhautniver nais-tourisme.fr/patrimoine-culturel/ecomusee-de-la-lavandiere/#images-3>